

des confrères qui réussissent avec deux : le sirop d'opium pour calmer et le sirop d'éther pour exciter ; les deux mélangés quand le diagnostic reste douteux. Toute leur thérapeutique est là. Ce ne sont pas ceux qui se moquent le moins des dosimètres. Jamais, du reste, ils ne sont embarrassés, ni pris au dépourvu.

Pour la thérapeutique infantile, il faut toujours commencer par faire vomir. En cas de coqueluche, il y a telle spécialité infallible et telle autre pour la diarrhée, etc., etc. Comme c'est simple ! A ce métier, avec la lecture assidue des romans de M. Georges Ohnet, l'intelligence acquiert bientôt une telle vivacité que le médecin peut ambitionner, sans forfanterie, l'honneur d'être... député.

Il existe assurément une méthode pour apprendre à faire un bon civet, mais les médecins pensent qu'il n'y a qu'une méthode pour apprendre la thérapeutique. Outre le cours de M. Landouzy, il suffit de s'abonner à un journal médical et d'en étudier les réclames pharmaceutiques.

Cette petite trousse portative qui contient en des tubes les alcaloïdes les plus efficaces n'a suscité que de rares amateurs. Cependant c'est là toute une thérapeutique pour qui sait s'en servir. Celui veut apprendre à doser et à soigner des malades à l'arme sous la main ; qu'il soit au fond d'une campagne ou dans une grande ville, il porte sa pharmacie avec lui. Il y a quelque honte à répéter des lieux communs, mais c'est le seul procédé pour attirer l'attention. Je n'en veux pour preuve que les marchands de spécialités qui ont spéculé sur la suggestion d'un prospectus adressé régulièrement à tous les médecins de France. Il paraît que quand un médecin a vu un certain nombre de fois la réclame d'un vin fortifiant ou d'une pilule purgative, il est tout disposé à l'ordonner... c'est fatal. Les spécialistes en réclames affirment que les médecins fournissent la

clientèle la plus facile, c'est peut-être, disent-ils, qu'ils n'usent pas eux-mêmes des produits recommandés.

\*\*\*

J'ai ouï dire que le journal "*La Dosimétrie*" n'était pas lu parce qu'on le considèrerait comme un périodique de réclame. Ceci tendrait à prouver qu'il y a des réclames qu'on ne lit pas parce qu'elles exigent une certaine contention d'esprit. Le médecin ne serait-il suggestionné que par la réclame inintelligente et dénommée "scie". "*Vous m'ennuyez avec vos pastilles Géraudel, il faut décidément que j'en essaie ; il y a trop longtemps que j'en vois l'annonce, c'est fatigant !*" Ennuyer ses contemporains serait-ce la meilleure façon de se rappeler à leur souvenir ? Usons-en pour une fois.

Pourquoi ne lit-on pas "*La Dosimétrie*" ? Ici une division s'impose. Il y a ceux qui ne lisent pas "*La Dosimétrie*" parce qu'il n'y a pas d'illustrations et parce qu'ils ne lisent que les légendes qui sont au bas des illustrations. Il y a ceux qui ne lisent pas "*La Dosimétrie*" parce qu'ils ne savent pas ce que ce mot signifie. Tant qu'ils ne connaîtront pas la signification du titre du journal, ils renonceront à le lire, sans se douter que peut-être ils seraient initiés par cette lecture même. Enfin, il y a les fortes têtes, les amateurs du classique. Ceux-là ne veulent entendre parler que de ce qu'on leur a appris et n'entendent pas qu'on dérange leur siège qui est plus que fait. L'éponge est pleine ; la mer passerait dessus qu'une goutte d'eau n'y entrerait pas.

A côté de ces grandes variétés de ceux qui ne lisent pas "*La Dosimétrie*", il y a les officiels qui ont vraiment trop d'occupations pour s'occuper de cela. Ainsi les professeurs, les agrégés qui ont assez faire que d'apprendre ce qu'ils doivent enseigner sans aller perdre leur temps à apprendre ce qui ne doit pas s'enseigner. Il y a les médecins des